

Hist nat.
I, p. 268.

pourroit paroître suspect, je veux bien m'en tenir à ce que M^r. de Buffon nous apprend de la marne de Touraine, dont il a fait un si grand usage pour détruire les notions du déluge. Il dit en termes formels que les especes sont très-différentes; que *quelques-unes sont connues sur les côtes de Poitou; que d'autres appartiennent à des côtes éloignées; qu'il y a des fragmens de plantes marines pierreuses, telles que des madrepores, des champignons de mer, &c.* Enfin il rapporte le sentiment de M^r. de Reaumur, ce grand observateur des secrets de la nature, qui étoit persuadé que le golfe de Touraine tenoit à l'Océan; il déterminoit même la route du courant qui y charioit les coquilles. Voilà donc le grand argument, tiré de cette fameuse marne, absolument nul suivant M^r. de Reaumur, & suivant M^r. de Buffon lui-même, qui rapporte son sentiment sans le contredire, & qui convient du mélange & de la confusion de ces coquillages.

4^o. Cette observation de M^r. de Reaumur doit s'étendre sur un grand nombre de plages de notre continent, qui sont restées sous la mer long-tems après le déluge. P. ex. je ne doute pas que ces rochers de pierres lenticulaires,

forme de monnoies, ou plutôt de lentilles. Les habitans du pays l'appellent *l'argent des Tartares*, & sont persuadés que saint Ladislas, poursuivant ces peuples vaincus, changea en pierres les piéces d'or & d'argent qu'ils répandoient sur leur route pour arrêter les vainqueurs.